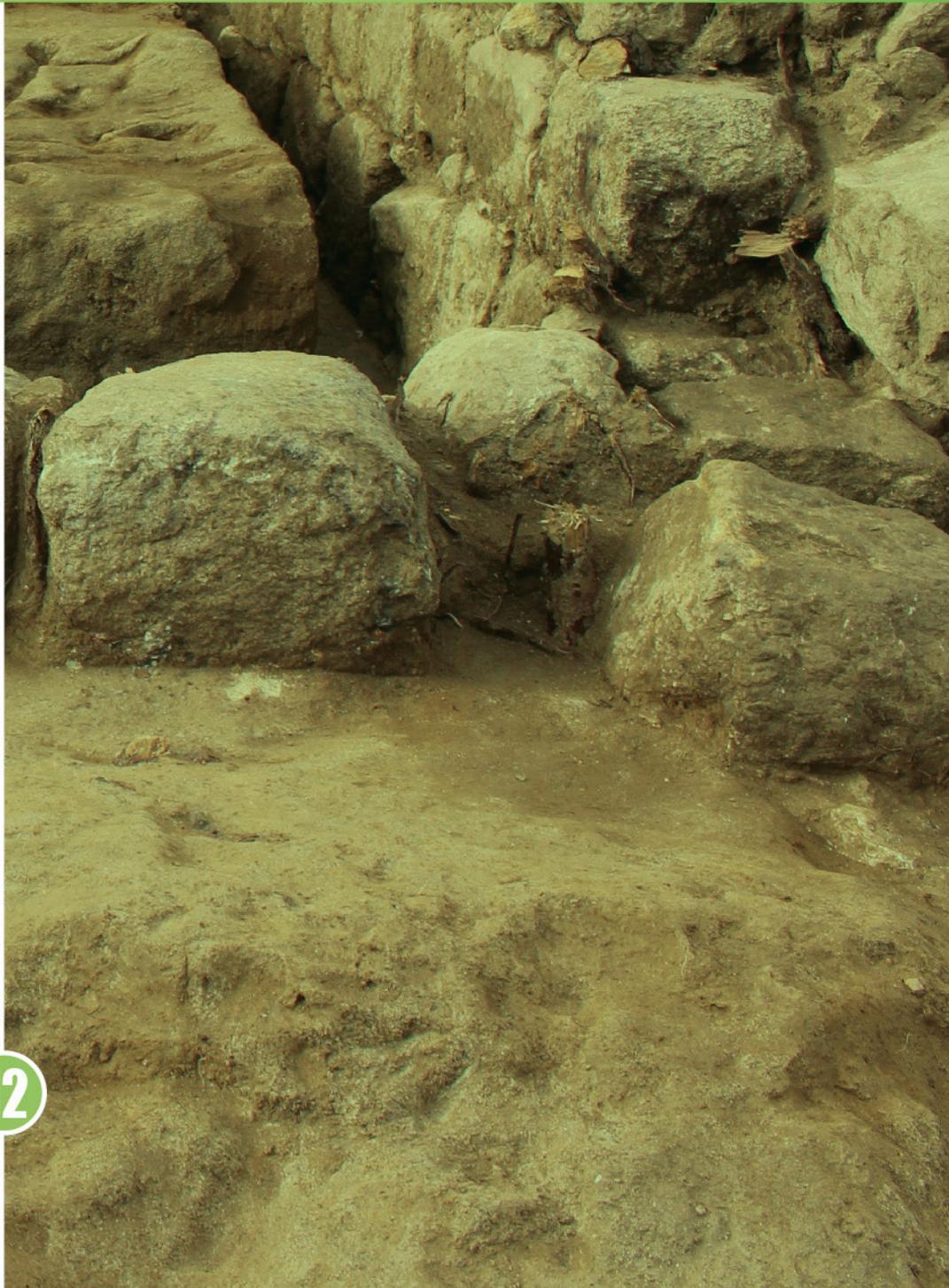




Miscellany on the Rural World in the Roman Period



**STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

12

**Miscellany on the Rural World
in the Roman Period**
**STUDIES ON THE RURAL WORLD IN THE ROMAN PERIOD -
12**

Girona 2023



Miscellany on the Rural World in the Roman Period
Studies on the rural world in the Roman period - 12

© Editorial material and organization:

Museu Arqueològic de Banyoles–Ajuntament de Banyoles, Universitat de Girona, Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

© Contens and figures: the autors

© Book cover photo: Vil·la romana del Collet (Calonge i Sant Antoni). Laboratori d'Arqueologia i Prehistòria, Institut de Recerca Històrica, Universitat de Girona

Contact:

Laboratori d'Arqueologia i Prehistòria. Institut de Recerca Històrica.
Universitat de Girona
Plaça Ferrater Mora, 1
17071 Girona
Tel. 972 41 89 45

Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles
Plaça de la Font, 1
17820 Banyoles
Tel. 972 57 23 61

ISBN: 978-84-9984-662-0

DOI: 10.33115/b/9788499846620

Ager Mutabilis II. *La explotación del territorio de Emporiae y Gerunda durante el bajo Imperio romano y la tardoantigüedad* PID2019-105759GB-I00, del Ministerio de Ciencia e Innovación.



Editors:



Collaborators:



Índex

Evolució de l'espai periurbà de la ciutat de Baetulo entre el segle II a. de la n. e. al segle VI d. de la n. e.	7
<i>Clara Forn</i>	
Un nou mirall de l' <i>officina plumbaria</i> de <i>Quintus Licinius Tutinus</i> procedent de la vil·la romana dels Pompeu o de Can Ring (Besalú, Girona)	19
<i>Joan Frigola, Joaquim Tremoleda, Pere Castanyer</i>	
Le Vistre de la Fontaine, une rivière comme reflet du paysage et de la gestion du risque fluvial en périphérie de Nîmes entre l'âge du Fer et l'Antiquité	33
<i>M. Scrinzi, C. Flaux, H. Djerbi, C. Vaschalde, M. Tilier, E. Doyen, A. Malignas, Avec la collaboration de N. Caballero</i>	
Las aguas y su culto en época romana. Ejemplos del ámbito rural en el noreste de la Península Ibérica	87
<i>Ana Costa Solé</i>	
Landscape and territory in the northeast of the Iberian Peninsula in the Roman period. The property of the Roman villa of Pla de l'Horta (Sarrià de Ter, Girona, Spain): characteristics, farming and forest resources	109
<i>Ana Costa Solé, David Vivó Codina, Lluís Palahí Grimal</i>	
Elements per al coneixement de la monetització de la vil·la romana del Collet (Calonge i Sant Antoni, Baix Empordà)	131
<i>Marc Bouzas, Josep Burch, David Vivó</i>	
Résultats préliminaires de deux fouilles récentes en contexte de <i>villae</i> suburbaines : Lescar (Pyrénées-Atlantiques) et Saint-Paul-Lès-Dax (Landes)	147
<i>Pierre Dumas-Lattaque</i>	

Résultats préliminaires de deux fouilles récentes en contexte de *villae* suburbaines : Lescar (Pyrénées-Atlantiques) et Saint-Paul-Lès-Dax (Landes)

Pierre Dumas-Lattaque

Société EVEHA

Résumé

En 2022, le bureau d'études Éveha a réalisé deux fouilles portant sur des *villae* suburbaines, sous la direction de Pierre Dumas-Lattaque. Une première réflexion sur ces ensembles peut déjà être proposée, en attendant les études plus approfondies qu'ils méritent. Il s'agit d'une part d'une opération située au nord-ouest de la *villa* du quartier Saint-Michel à Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques). Celle-ci a livré les vestiges d'aménagements précoces (épandages de galets, foyers, mare). D'autre part, à Saint-Paul-Lès-Dax (Landes), la fouille a permis de mettre au jour une *villa* inédite présentant une durée de vie comparable à celle de Lescar, depuis le début du Haut Empire jusqu'à la fin de l'Antiquité, mais sans doute moins ornée que cette dernière. Le grand intérêt de cette fouille est aussi d'avoir livré une grande partie de la *pars rustica* de l'établissement.

Mots clés

Aquitaine méridionale, *villae* suburbaines, Lescar, Saint-Paul-Lès-Dax, *Pars rustica*.

Abstract

In 2022, the Éveha studies office carried out two excavations on suburban villas, under the direction of Pierre Dumas-Lattaque. A first reflection on these groups can already be proposed, pending the more in-depth studies that they deserve. On the one hand, this is an operation located to the northwest of the villa in the Saint-Michel district in Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques). This revealed the remains of early arrangements (spreading of pebbles, hearths, pond). On the other hand, in Saint-Paul-Lès-Dax (Landes), the dig made it possible to uncover a new villa presenting a lifespan comparable to that of Lescar, from the beginning of the High Empire to the end from Antiquity, but undoubtedly less decorated than the latter. The great interest of this dig is also to have revealed a large part of the *pars rustica* of the establishment.

Key words

Southern Aquitaine, suburban villages, Lescar, Saint-Paul-Lès-Dax, *Pars rustica*.

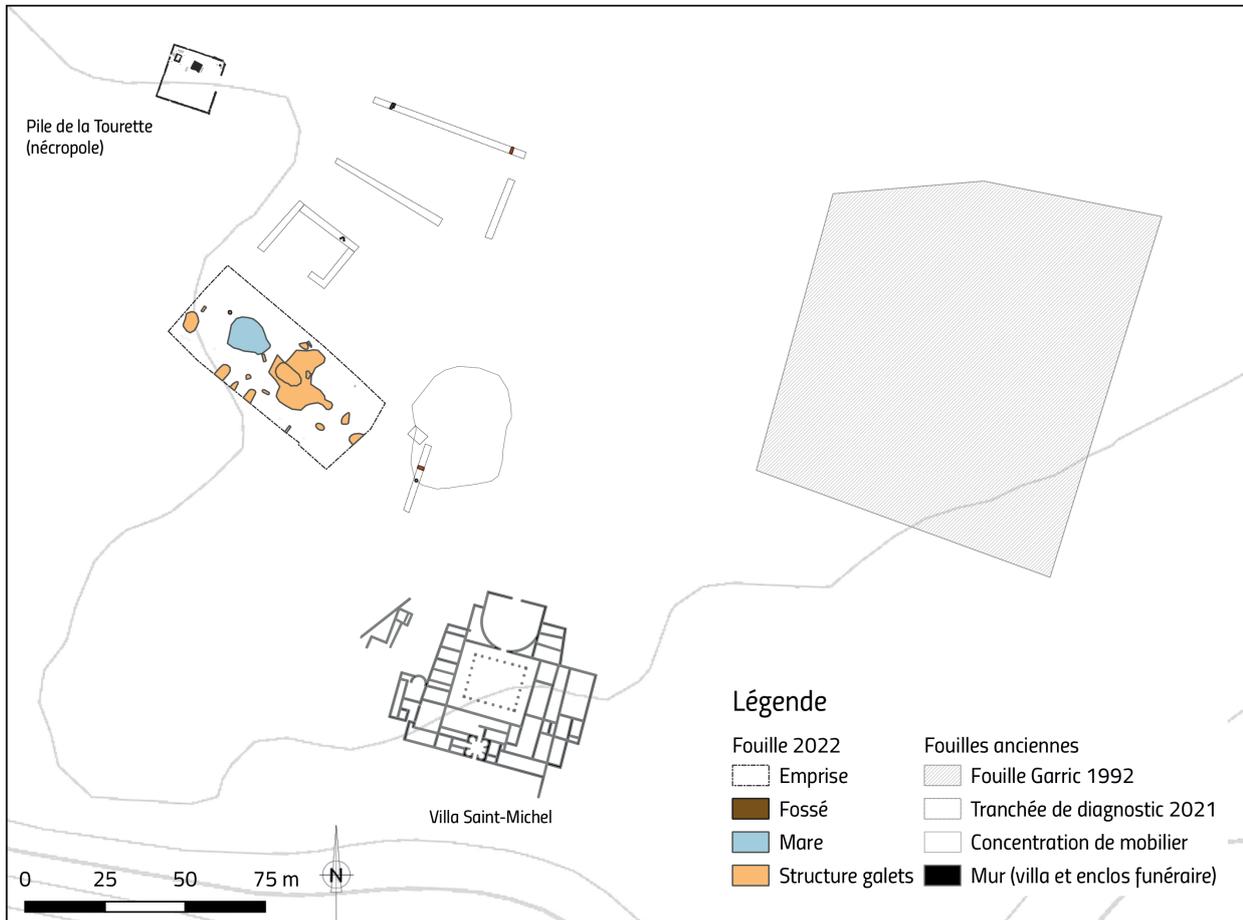
En 2022, le bureau d'études Éveha a réalisé deux fouilles en contexte suburbain sous la direction de Pierre Dumas-Lattaque. Si la fouille de Lescar a permis de documenter une partie de la *villa* du quartier Saint Michel, connue avant l'opération, celle de Saint-Paul-Lès-Dax a mis au jour une *villa* totalement inédite.

La phase d'étude de ces chantiers étant encore en cours, le présent article reprend les principaux résultats qui ont été établis à la fin de la fouille. Certains éléments, notamment le phasage chronologique, sont donc volontairement larges.

Lescar / *Beneharum* (Pyrénées-Atlantiques)

La zone fouillée se situe sur la parcelle sise au croisement de l'impasse Saint Michel et du Chemin Ferré à Lescar, au nord-ouest de la *villa* du quartier Saint Michel, fouillée dans les années 1970 (Bats / Seigne 1971 et Bats / Seigne 1972), distante d'environ 60 m. L'ensemble se trouve à environ 1,5 km de l'agglomération antique de *Beneharum*. Sur les 4 000 m² de son emprise, la fouille a permis de mettre au jour des aménagements de galets, vestiges caractéristiques des piémonts pyrénéens, ainsi qu'une mare et quelques fosses, l'ensemble datant de la période antique (fig. 1).

Figure 1. Plan de localisation de la fouille de Lescar.
Crédit : J. Moquel & P. Dumas-Lattaque.



Deux types de structures de galets sont présentes ici. Il s'agit d'une part d'épandages assez larges, ici jusqu'à une surface de 30 à 40 m², parfois interprétés comme les vestiges de radiers marquant l'emplacement de bâtiments dont les structures porteuses de la toiture sont rarement identifiées, soit comme des aménagements destinés à assainir des secteurs humides afin de permettre la stabulation du bétail. D'autre part, les structures les plus réduites découvertes sur place (diamètre d'environ 1 m) composées de galets généralement fracturés sont interprétés comme des foyers. La précarité de ces installations conduit la plupart des chercheurs à les replacer dans le cadre d'occupations temporaires. Sur le site de Lescar, ces concentrations sont plutôt lâches (entre 10 et 30 galets par m²) excepté sur quelques zones où les galets sont collés les uns aux autres. Ces épandages sont datés de manière large du I^{er} s. ap. J.-C. et sont donc à relier à une phase antérieure ou contemporaine du premier état de la *villa*.

Des prélèvements de sédiments ont été effectués afin de réaliser des analyses chimiques (il s'agit notamment de rechercher la présence éventuelle de phosphate) pour déterminer si la zone a fait l'objet d'une pratique de stabulation ou de parcage du bétail.

À côté de ces épandages, une mare a été découverte (fig. 2). Elle présente un profil qui entaille le substrat sur environ 1, 20 m de profondeur. Son comblement assez argileux a livré de la céramique dont une cruche à bec tréflé quasiment intacte de la seconde moitié du IV^e -début V^e s. ap. J.-C. ce qui prouve qu'elle était encore utilisée lors de la phase finale de la *villa* et de l'enclos funéraire qui lui était associé.



Figure 2. Photo de la coupe de la mare. Crédit : équipe de fouille Éveha.

Les autres vestiges observés lors du diagnostic de la parcelle (Silhouette 2021) sont similaires que ce soit en type de vestiges ou en densité. Il s'agit essentiellement de fosses et de fossés et d'une structure type coffre.

Située au nord-est de la *villa*, une fouille de sauvetage réalisée en 1992 a mis en évidence un épandage de galets associé à des foyers similaire à ceux qui ont été découverts en 2022. Ces ensembles, datables de la période flavienne, sont interprétés comme un campement pastoral contemporain de la *villa* (Garric 1993).

La faible concentration de vestiges, l'interprétation que l'on peut en faire (mare, zone de stabulation) ainsi que leur emplacement à proximité immédiate de la *villa*, permettent de relier cette zone à la *pars rustica* de la *villa*.

Saint-Paul-Lès-Dax (Landes)

Les investigations archéologiques menées sur le site de Céros – les Jardins de Lestrilles à Saint-Paul-Lès-Dax (40), ont porté sur une surface de 2, 3 ha et ont permis de mettre au jour des vestiges datant de l'Antiquité, du Haut Moyen-Âge, du Moyen-Âge et de l'Époque moderne (fig.3).

Le site se situe à environ 3 km de la ville antique de Dax / *Aquae Tarbellicae*, en bordure d'un plateau qui surplombe la vallée de l'Adour. La première occupation découverte sur le site est datée de l'époque antique. Elle prend la forme d'une *villa* dont l'intégralité de la *pars urbana* se situait dans l'emprise de la fouille, ainsi qu'une bonne partie de la *pars rustica*. Plusieurs phases ont pu être identifiées lors de la fouille mais elles restent encore à préciser en attendant les résultats des études de mobiliers.

La *pars urbana*

Un premier bâtiment en matériaux périssables

La première phase daterait du I^{er} siècle ap. J.-C. et se compose de bâtiments sur poteaux porteurs. La partie résidentielle de l'établissement semble alors représentée par un unique bâtiment d'environ 16 m de long pour 8 m de large, bâti sur poteaux et comportant des murs en argile crue qui ont été retrouvés sous la forme de remblai utilisé pour servir de fondation au bâtiment de la phase suivante. Cette couche est accompagnée par un niveau d'occupation qui a livré un mobilier abondant et varié.

Des états postérieurs en maçonnerie

Dans un deuxième temps, probablement au II^e siècle ap. J.-C., la *villa* connaît une phase de « pétrification » de son bâti et donne à la *villa* un plan en U caractéristique (fig.4). Si l'on considère successivement les différentes parties du bâtiment mises au jour la situation se présente sous la forme suivante.



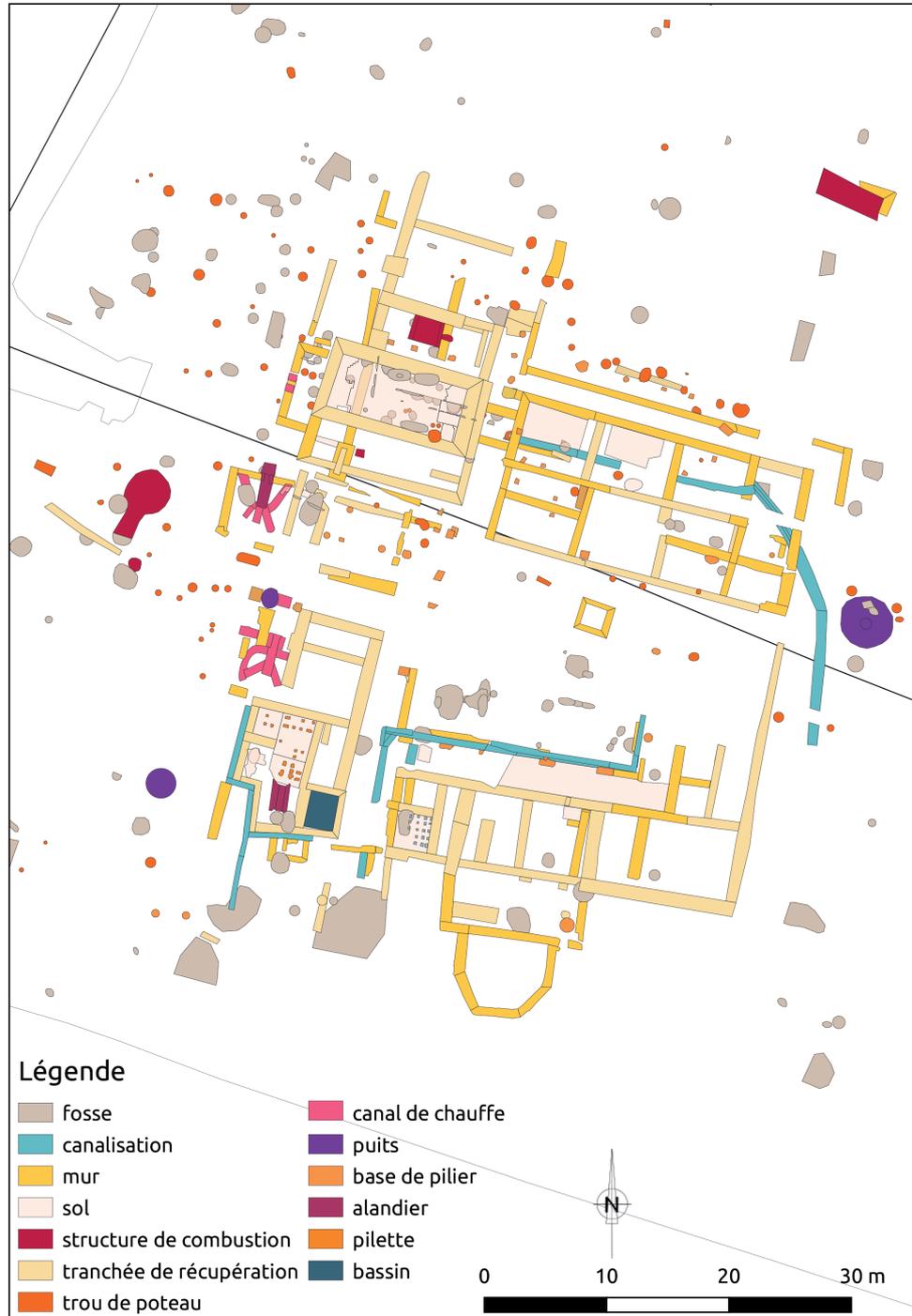
Figure 3. Plan des vestiges de Saint-Paul-Lès-Dax. Crédit : J. Moquel & P. Dumas-Lattaque.

Au Nord

Le bâtiment sur poteau de l'aile nord est rasé pour faire place à un bâtiment construit avec des murs de grès ferrugineux (en Occitan : *garluisha*) assez massifs (60 à 70 cm de large) qui reprend peu ou prou l'emplacement du premier état. Ce nouveau bâtiment, qui mesure 20 m par 6 m, est divisé en trois salles par des murs de refend. Une canalisation permettant l'évacuation de l'eau est également construite, mais son lieu de départ n'a pas été identifié avec précision ce qui ne permet pas de définir précisément

sa fonction. La présence de ces murs massifs et d'une maçonnerie isolée pouvant être interprétée comme un escalier fait penser qu'il existait peut-être un étage au-dessus de cette série de salles.

Figure 4. Plan de la villa de Saint-Paul-Lès-Dax. Crédit : J. Moquel & P. Dumas-Lattaque.



Par la suite, des extensions sont réalisées, d'abord au sud, avec l'ajout d'une pièce centrale, carré de 6 m de côté, qui dessert quatre pièces allongées et symétriques de part et d'autre de la salle centrale. Enfin, une dernière extension est réalisée à l'est avec l'ajout de deux pièces en nord-sud.

A l'ouest

L'aile ouest concentre les salles chauffées par le sol et semble contemporaine de l'aile nord puisqu'elle est parfaitement perpendiculaire à ce premier état. Cette aile se compose de 4 salles chauffées par le sol, associées à des pièces plus petites. Leur évolution est moins bien comprise que pour l'aile nord en raison de la présence de nombreuses tranchées de récupération en lieu et place des murs. À l'extrémité nord-ouest de la *villa*, on observe la présence d'une pièce chauffée par le sol (5, 7 m par 5 m) mais dont il ne reste que les murs extérieurs et l'alandier. Tout l'espace intérieur a été démoli par les occupations postérieures ce qui ne permet pas de connaître le type de chauffage par le sol qui y était installé (hypocauste ou canaux rayonnants). Plus au sud, une deuxième pièce chauffée par le sol est dotée de canaux rayonnants. C'est la seule salle de la *villa* à avoir conservé son niveau de circulation, sous la forme d'un enduit lissé. Des fragments d'enduits peints ont été découverts à proximité, ils devaient probablement décorer les murs de cette salle. Plus au sud, la troisième salle présente une forme de demi-cercle (3,6 m par 3 m) et a livré un système de chauffage par le sol à canaux rayonnants qui sont construits en mortier de tuileau. Deux états de cette salle sont visibles par la reprise de la chape des canaux rayonnants. La pièce la plus au sud est une pièce thermique classique avec un chauffage par hypocauste sur pilettes. Au moins deux états sont visibles. Dans le premier, la salle mesure 5 m par 2,70 m. Dans le second, une extension carrée de 2 m de côté est ajoutée dans l'angle nord-ouest. C'est peut-être à cette occasion que les pilettes les plus proches de l'alandier, situé au sud, sont reprises. Des *tubuli* sont réutilisés en pilettes pour soutenir les *suspensura*. Une salle abritant ce qui pourrait être un bassin a été identifiée à l'est de l'alandier. Ces espaces sont reliés entre eux par des pièces à la fonction indéterminée et au mauvais état de conservation.

Au sud

L'aile sud-est présente un désaxement par rapport au reste de la *villa* sans que l'on puisse en expliquer la raison, car il ne s'agit pas d'un problème de physionomie du terrain puisque celui-ci a été largement remblayé dans les zones qui le nécessitaient. Ce décalage pourrait être plutôt dû à une phase de construction différente et probablement postérieure au reste de la *villa*. En effet, deux phases de construction, au moins, ont été identifiées.

Dans un premier temps, cet espace s'organise autour d'un péristyle qui se compose d'une galerie à l'ouest, au sud et à l'est (la partie nord n'a pas pu être bien identifiée en raison de démolitions postérieures). Des bases de colonnes/piliers/poteaux ont été observées sur le côté donnant sur l'intérieur du péristyle qui devait probablement être un espace de type jardin.

Ce péristyle dessert une grande pièce carrée au sud, d'environ 10 m de côté qui aboutit elle-même à une pièce en abside tout au sud de la *villa*. Cette

dernière, d'une surface de 32 m², pourrait correspondre à une pièce de réception en raison de sa forme et de sa position en exergue par rapport au reste de la *villa*, avec vue sur la vallée de l'Adour (fig. 5).

Figure 5. Vue zénithale de la salle de réception à pan coupé. Crédit : J. Moquel.



Dans un deuxième temps, la grande salle au sud du péristyle est divisée en deux et des pièces sont ajoutées de part et d'autre afin de créer un alignement de cinq salles de mêmes dimensions entre le péristyle et la salle en abside. Comme pour l'aile nord, la taille des murs et la présence d'une maçonnerie isolée interprétées, dans l'état des connaissances, comme un escalier montre que la présence d'un étage au-dessus de ces pièces est envisageable. Une série de salles est également présente à l'est du péristyle mais leur état de conservation ne permet pas de déterminer de phase de construction.

Deux puits ont été identifiés à proximité de la *villa*, un au sud-ouest, à proximité immédiate des thermes et un au nord-est, à proximité de l'aile nord. Une autre structure, située au niveau de l'espace thermal, pourrait correspondre à un puits mais l'effondrement des parois du sondage n'a pas permis d'aller vérifier cette hypothèse.

Si le phasage des différents états de la *villa* n'est pas encore arrêté, l'observation des *tegulae* montrent plusieurs phases de construction : une première lors du dernier quart du I^{er} siècle ap. J.-C., une deuxième au milieu du II^e siècle ap. J.-C., une troisième début III^e siècle ap. J.-C., et une dernière au cours du IV^e siècle ap. J.-C.

La pars rustica

Dans la partie agricole placée au nord de la *pars urbana*, plusieurs bâtiments sur poteaux pourraient être rattachés à la phase précoce de l'occupation. Ils sont répartis dans l'ensemble de la cour et sont de forme rectangulaire. Leur taille est variable, ils mesurent entre 15 et 30 m² mais un très grand bâtiment tout au nord mesure quand à lui environ 72 m². En l'absence de mobilier, leur identification reste inconnue et, en attendant les résultats de l'étude céramique en cours, leur datation reste également hypothétique.

Le phénomène de « pétrification » est également visible dans la partie réservée aux bâtiments agricoles, notamment ceux du nord où les bâtiments sur poteaux sont remplacés par des bâtiments bâtis avec des murs maçonnés ou au moins des solins. L'un d'eux est tellement endommagé que nous ne pouvons pas en fournir les dimensions. Quant aux deux autres, le plus petit mesure 35 m² tandis que le plus grand atteint 225 m². Ce dernier est divisé en deux pièces de tailles similaires par un mur de refend.

Ces bâtiments sont accompagnés par des fosses ainsi que par quelques fours et foyers. Au centre-ouest de la cour se trouve un four domestique circulaire d'environ 0,74 m de diamètre. Il est construit en *tegulae* à la fois pour le fond et pour les parois (fig. 6). Sa couverture n'était pas conservée mais il est possible d'en restituer une, également en *tegulae*. Un autre ensemble original se situait non loin des bâtiment sur poteau du centre de la cour. Il s'agit des vestiges de deux vases de stockage qui encadrent une tuile qui semble avoir servi de foyer. L'ensemble mesure environ 1,60 m de long.



Figure 6. Photo du four culinaire construit en tegulae. Crédit : équipe de fouille Èveha.

Pour terminer ce rapide passage en revue des vestiges présents dans la cour, on note, immédiatement à l'ouest de la *villa*, la présence d'un four à chaux. Celui-ci mesure 6,90 m de long pour 3,60 m de large et se compose d'une chambre de chauffe circulaire avec un alandier au sud. Sa datation n'est pour l'instant pas connue mais il pourrait avoir été utilisé pour transformer en chaux les pierres de constructions de la *villa* après l'abandon de celle-ci.

Un lieu de culte au Moyen Âge

La période de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen-Âge n'est pas encore bien cernée. Cependant, la fouille a montré qu'un lieu de culte s'installe dans l'angle nord-ouest de la *villa* à l'emplacement d'une salle chauffée par le sol et qu'il perdurera à l'époque médiévale jusque vers le milieu du XVII^e siècle avec la présence d'une église et d'un cimetière associé.

Conclusion

De part leur position à quelques kilomètres de Lescar et Dax, les établissements du quartier Saint Michel et de Céros appartiennent à la catégorie des *villae* suburbaines. Plusieurs caractéristiques permettent toutefois de les distinguer assez nettement.

Tout d'abord, en raison de leurs dimensions. Durant le Haut-Empire, la *villa* de Lescar couvre une superficie d'environ 2000 m² tandis que celle de Saint-Paul-Lès-Dax ne semble occuper au mieux que 300 m². Lors de l'Antiquité tardive les superficies sont ensuite respectivement d'environ 3000 m² et d'environ 2000 m². Durant cette dernière période, leur parure monumentale diffère considérablement puisque la *villa* du quartier Saint Michel a livré des mosaïques et des enduits peints richement décorés tandis que celle de Céros semble n'avoir jamais été dotée de mosaïques et elle était décorée d'enduits peints assez simples. Enfin, la production agricole de ces deux établissements semblent être différentes. Les premières observations effectuées à l'occasion de nos travaux montrent que la *villa* de Lescar possédait des structures plutôt liées à l'élevage, tandis que celle de Saint-Paul-Lès-Dax présente des bâtiments qui pourraient être plutôt liés au stockage de céréales.

Bibliographie

- BATS M., SEIGNE J. 1971, La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau* 6, 29-71.
- BATS M., SEIGNE J. 1972, La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau* 6, 29-79 .
- GARRIC CH. 1993, *Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées Atlantique). Site : Lasdevèzes (Lacaussade)*, Rapport de fouille, SRA, Aquitaine.
- SILHOUETTE H. 2021, *Lescar, Avenue d'Ariste-Chemin Ferré*, Rapport de diagnostic, Inrap NOAM.

